

L'équipe de rédaction : C.Auzépy-10 rue Sully-78180 MONTIGNY -

christian.auzey@wanadoo.fr

Site anfas : <http://www.anfas.fr>

Le mot du président

Le Général PALOMEROS, chef d'état-major de notre Armée de l'air, a souhaité, dans un souci d'explication, que l'ANFAS Contact vous fasse connaître sa réponse à la lettre du Général CAUBEL que notre association a publiée dans le précédent numéro.

Nous avons donc le très grand honneur, dans ce contact N° 75, de mettre à votre disposition la réponse du CEMAA au Général CAUBEL concernant l'appellation des escadrons de combat de notre armée de l'air.

Nous sommes très heureux d'avoir peut-être participé à clarifier les points de vue et à faire évoluer les esprits.

C'est le souhait du président et de la rédaction de l'ANFAS Contact ; comme le devoir de mémoire que nous avons envers nos « anciens » en publiant l'article ci-après sur la commémoration des Groupes Lourds à ELVINGTON en ... 1979.

Jacques Pensec

ELVINGTON... (YORKSHIRE) novembre 1979

Ce n'étaient pas les sœurs BRONTE que j'allais retrouver ce matin-là, dans les brumes du YORKSHIRE. Nouvellement débarqué en terre britannique, j'accomplissais ma première mission d'officier de liaison.

J'en avais pourtant célébré des « 11 Novembre », de SALON à PARIS, en passant par les villages du CAMBRESIS et des LANDES, mais cette fois je n'osais croire qu'au bout de cette longue et étroite route perdue dans la campagne, j'allais trouver un quelconque lieu national de commémoration à plus de 700 km de CALAIS.

Plus je m'approchais du lieu désigné sur l'ordre de mission de l'Attaché de l'air à Londres, et plus j'étais sceptique sur le bien-fondé de celle-ci : « Une remise de gerbes aura lieu le samedi 11 novembre 1979 à 11 heures au monument F.F.L. à ELVINGTON (YORKSHIRE). Vous serez accueilli..., etc. »

Dans ce paysage de marais et de bocages, je n'arrivais pas à m'imaginer une base aérienne où 3000

Français équipés d'une cinquantaine de bombardiers lourds auraient participé à la libération de la France.

Pourtant bientôt, perçant le brouillard, des masses sombres apparurent sur la droite de la route en même temps que le panneau « ELVINGTON ». Il y avait là une longue piste bordée de quelques hangars, la plupart en ruine, et quelques bâtiments « vie » qui ressemblaient confusément à ceux de nos plus anciennes bases.

Les ronces commençaient à envahir certains d'entre eux, éventrés par la guerre ou par le temps.

J'essayai vainement de retrouver quelques graffiti qui m'auraient rappelé Rabelais ou plus simplement Dubout, mais il n'y avait qu'une pancarte écrite dans la langue de Shakespeare « Land Sailing Club » (Club de chars à voile). La piste semblait en effet providentielle au pays des « Hauts de Hurlevent ».

Bref, pour l'instant, seul le nom du village me rappelait les articles du Piège ou « Les Bombardiers de la France Libre » de François BROCHE. En continuant mes recherches, je devais découvrir à quelques centaines de mètres plus loin un ensemble de pierre et de bronze où quelques mots symbolisaient enfin la France : GROUPES LOURDS. La résonance de ces mots français augmentait encore la valeur de ces exploits improbables dans ce paysage de brume et de froid si loin de la mère patrie.

Une musique dans le lointain interrompit mes rêveries, tandis que quelques voitures s'arrêtaient près de moi. Le chauffeur de la première s'avança pour me serrer la main (habitude peu commune en Grande-Bretagne). Son accent était bien de chez nous, et il portait à son revers un insigne que j'avais connu dans les F.A.S. : celui du GUYENNE.

Je venais de rencontrer l'un des derniers Français restés à ELVINGTON... (par amour) :

Monsieur DELVIGNE. D'autres le rejoignirent.

Leur français, après trente-cinq ans d'exil, n'avait perdu ni son accent, ni sa syntaxe.

A peine avions-nous fini les présentations que les délégations britanniques arrivèrent, drapeau en tête. La population ne semblait pas avoir oublié le temps où les « Frenchees » (3000 pour un village de 400 habitants) allaient, l'espace de deux ans, transformer l'économie locale grâce aux « francs libres ». La patronne de l'unique pub ne risquait pas d'oublier l'époque où, entre deux alertes, une « bordée » de bombardiers venait

vider son stock de bière. Elle était là au premier rang, une gerbe de coquelicots au bras, le « poppy », fleur du souvenir chez les Anglais, qui perdirent bien des leurs dans les champs de blé et de coquelicots de la Somme. Ce monument était visiblement aussi le sien : 155 de ses clients ne revinrent jamais finir la « lager » oubliée sur le comptoir à cause d'un « scramble » imprévu.

Les Français installés et mariés dans la région se retrouvent parfois, mais une fois l'an, ils sont présents à ELVINGTON. L'un d'eux fut le coiffeur du village jusqu'à la retraite. De beaux enfants au teint méditerranéen mais parlant anglais prouvaient que la France libre avait fait souche dans ce Yorkshire si loin de la Provence.

L'harmonie municipale s'excusait de ne pas jouer la « Marseillaise », en espérant le faire l'an prochain, et la sonnerie aux morts était britannique. Mais était-ce le vent froid qui rendait bien des yeux brillants à la fin de ces quelques notes ?

Non, les anciens des groupes lourds n'avaient jamais été oubliés en quatre décennies. L'histoire pourrait s'arrêter ainsi, mais dans les heures qui

suivirent, rassemblés comme tous les ans chez la patronne du pub, tout comme autrefois, les anciens d'ELVINGTON allaient me faire découvrir l'insolite épopée de ces 3.000 Français qui portèrent ici, dans ce coin perdu du YORKSHIRE, cet uniforme qui est le nôtre...

Cette première fois, je constatai une seule ombre au tableau : nos couleurs étaient paradoxalement absentes. Je me promis l'année suivante de pallier ce regrettable oubli. Les photos de 1980 prouvent que je n'ai pas oublié de revenir avec notre drapeau comme sans doute par la suite mes successeurs. Aussi c'est avec une grande émotion que j'ai suivi ces cérémonies officielles de 2011 à ELVINGTON et à YORK qui pérennisent de façon solennelle cette modeste cérémonie de remembrance qui m'avait permis, en tant que navigateur-bombardier, d'approcher un lieu mythique dans l'histoire de nos glorieux anciens.

Roger LE DOARE

Officier de liaison français à CRANWELL(1979-1982)





MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
ET DES ANCIENS COMBATTANTS



LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR
DE L'ARMÉE DE L'AIR

PARIS, le 11 octobre 2011

Mon général,

Vous m'avez récemment fait part de votre vive inquiétude liée au maintien dans l'armée de l'air de ses traditions les plus anciennes et particulièrement concernant l'appellation de nos unités.

Je voudrais en préambule vous assurer que, contrairement à ce que certains de vos propos peuvent laisser paraître, je suis tout particulièrement attaché aux traditions de l'armée de l'air. Je considère en effet comme essentiel que la modernisation, dans laquelle est engagée notre institution depuis de nombreuses années, préserve l'héritage de ces escadrons prestigieux qui se sont illustrés à maintes reprises sur tous les théâtres d'opérations et au sein desquels des hommes ont servi avec un courage exemplaire parfois au prix du sacrifice ultime. Nous devons pour avancer nous inscrire dans la voie tracée par nos glorieux anciens car leur mémoire est le ciment qui lie toutes les générations d'aviateurs.

Pour autant, force est de constater que le monde bouge. L'armée de l'air ne saurait se soustraire à cette évidence : ses missions, ses implantations, ses matériels évoluent. Il convient donc d'accompagner le changement tout en pérennisant les fondamentaux.

S'agissant des traditions, c'est la mission qui a été confiée à un groupe de travail créé par mon prédécesseur pour faire en sorte que les évolutions de notre format actuel permettent, malgré une diminution drastique du nombre d'unités, de préserver le plus grand nombre possible de traditions afin d'honorer la mémoire des faits d'armes de nos grands anciens et de respecter la richesse et la diversité des missions de l'armée de l'air tout au long de ses 76 ans d'existence. Ce groupe de travail, à l'œuvre depuis cinq années déjà, a réuni des représentants de l'ensemble des grands commandements de l'armée de l'air afin que les sensibilités de chacun soient prises en compte. Dans une démarche d'ensemble, il s'est penché sur de nombreux sujets, de la place des numéros d'escadres, qui n'existent plus aujourd'hui, à l'appellation des unités (*Groupe* ou *Escadron*) et à leur qualificatif (*Chasse*, *Bombardement* ou *Combat*).

Parmi ses nombreuses recommandations, celle de qualifier de « chasse » l'ensemble des unités de première ligne a ainsi recueilli l'unanimité. En effet, ce qualificatif

polysémique s'est naturellement imposé en raison de la polyvalence actuelle de nos appareils qui leur permet indifféremment d'accomplir des missions de bombardement, de dissuasion, ou de supériorité aérienne. L'actualité récente nous l'a d'ailleurs prouvé en Libye où les aéronefs de l'escadron à vocation nucléaire « 1/91 Gascogne » se sont illustrés en effectuant de missions de bombardement conventionnel ou de reconnaissance.

En outre, ce qualificatif est parfaitement compatible avec l'appellation de *pilote de chasse*, comme le sont ceux relatifs au *transport* ou aux *hélicoptères*. Il est assimilé comme tel, il est devenu universel et a une signification immédiate dans l'esprit de tous personnel de l'armée de l'air, en interarmées et aux yeux du grand public.

Le qualificatif *Combat*, s'il a une réalité historique, a finalement été écarté car, entre autres, il laisserait entendre que seules ces unités de l'armée de l'air vont au combat, alors que bien souvent les unités de transport, d'hélicoptères (dont les Caracal) et les fusiliers commandos sont les premiers arrivés sur les théâtres de crise.

Les résultats remarquables obtenus par l'ensemble des aviateurs ces derniers mois me permettent d'affirmer que « l'esprit » de l'armée de l'air est toujours bien vivant, je m'en porte garant. Les changements en cours sont plus que jamais le reflet de l'importance majeure accordée à son histoire et à son identité par l'armée de l'air, son personnel et son chef. Mais ils tiennent aussi compte concrètement de l'évolution des matériels et de leur cadre d'emploi, preuve de la modernité de cette institution et des personnels qui la servent.

S'agissant du sentiment que vous avez ressenti lors de notre dernière rencontre, est il besoin de préciser qu'il ne peut s'agir que d'un malentendu qui ne reflète en aucune façon la profonde estime et le respect que j'éprouve en particulier pour les combattants de Dien Bien Phu dont les actes héroïques ont valeur d'exemple pour nous tous.

Enfin, loin de vous « tenir rigueur » pour vos propos, je voudrai néanmoins que vous ne soyez pas « attristé » par ces évolutions, qui traduisent la vitalité de notre institution et qui vous seront exposées lors de la journée des officiers généraux 2^{ème} section le 23 novembre prochain.

*Je rendrai un hommage spécial aux groupes de combattants
des forces alliées à la RAF en 44-45 lors de l'inauguration
d'un mémorial au cimetière d'York le 20 octobre.*

Avec mes sentiments les plus cordiaux.

Général d'armée aérienne Jean-Paul Paloméros



Général (2s) Pierre Caubel
9, Impasse Le Verger
95620 Parmain